



IV

LE PÊCHEUR

C'ÉTAIT un pêcheur qui n'était pas riche ; sa pêche le faisait vivre. Tous les jours, il y avait déjà quelque temps, il manquait de prendre un gros poisson. Ce poisson, c'était le maître de tous les poissons. Et puis, un beau jour, il le prend et il le monte dans son bateau, comme il a pu, sans doute, pas comme il a voulu, parce qu'il était énorme. Alors le poisson lui dit :

— Si tu me gardes, tu n'en prendras plus jamais. Alors le pêcheur remit le poisson à l'eau, et il continua de pêcher. Il en a pris toute sa charge, de poissons, tant qu'il pouvait en porter.

Ça fait qu'en arrivant chez lui, il dit ça à sa femme, qu'il avait pris le roi des poissons. Sa femme lui dit :

— T'aurais ben pu l'apporter ici ! Moi, je serais ben contente d'en manger un morceau de ce gros poisson.

Il dit à sa femme :

— Si j'eus apporté ce gros poisson-là, je n'aurais jamais pu en prendre d'autres.

— Ah ! elle dit, ça ne fait rien, si tu peux le prendre, tu le garderas.

Il retourna à la pêche, le lendemain ; il reprend encore le gros poisson. Le poisson lui dit :

— Laisse-moi aller !

Il dit :

— Non ! Du coup, je t'emporte.

Il l'apporta chez lui. Sa femme l'écailla pour le faire cuire. Elle mit tous les débris dessous un rosier ; elle donna la tête à sa chienne, et les arêtes, elle les avait jetées dans l'écurie. La jument les a mangées ; et la femme a mangé la chair du poisson, comme bien entendu.

Le poisson avait tellement de la vertu que le rosier a eu trois roses, la chienne a eu trois chiens, la jument a eu trois poulains, et la femme a eu trois enfants.

Et les trois enfants se ressemblaient, on ne les distinguait pas les uns des autres ; les trois chevaux se ressemblaient aussi, et les trois chiens aussi, et les roses de même.

Quand les enfants ont été grands, il les ont envoyés à l'école ; ils apprenaient très bien ;

c'étaient trois garçons très intelligents. Quand ils ont été tout à fait grands. (Je ne me rappelle pas leurs noms, baptisons-les, nous-mêmes. Joseph le plus vieux, Firmin le cadet et Barnabé le troisième), leur père leur donna chacun un cheval et chacun un chien; et les roses, ils en avaient chacun une; seulement les roses restaient à la maison; quand ils étaient en voyage, s'il leur arrivait un accident, la rose fanait. Les chiens, il y en avait un qui s'appelait Va-comme-le-Vent, et l'autre Tranche-Montagne, et celui du plus jeune s'appelait Brise-Fer.

Le plus vieux des enfants s'en va en promenade avec son cheval et son chien. Il fit rencontre d'une demoiselle dans un château, et, comme il était gentil, il lui a fait envie. Ça fait qu'il a courtisé cette jeune fille pendant un certain temps, et puis, il s'est marié avec elle.

De chez la jeune femme, on voyait un château où il y avait toujours une lumière, et dans le château tous ceux qui y allaient, n'en sortaient pas. Le soir, en voulant se coucher, ils voyaient cette lumière; il demanda à sa femme ce que c'était, et sa femme lui dit :

— C'est un vieux château, que tous ceux qui y vont, ils y restent. Personne n'a pu éteindre la lumière que l'on voit.

Alors, le soir, il dit à sa femme :

— Est-ce que je ne pourrais pas y aller, moi?

J'ai mon cheval qui marche très bien, je pourrai aller au château.

Elle lui dit :

— Non ! Si tu y vas, tu feras comme ceux qui y ont déjà été ; sans doute, tu y resteras.

Allons, pour ne pas contrarier sa femme, il se coucha. Mais, dans la nuit, il se lève, prend son cheval et son chien et puis son sabre et s'en va au château.

Il arrive donc au château ; il entre ; il descend dans une cave, il y trouve tous ceux qui étaient venus avant lui : ils étaient là comme pétrifiés.

Alors la rose commença à se faner chez sa mère.

La mère, le lendemain matin, dit au cadet :

— Mon ami, ton frère est pris quelque part, qu'il est mort, car la rose fane.

Alors il dit :

— Je m'en vais aller au secours de mon frère.

Il arrive au château, il frappe à la porte, on lui ouvre comme si c'eût été l'autre ; et puis la femme lui fit des reproches :

— Mais d'où viens-tu, depuis hier soir que tu es parti ?

Ça fait qu'il lui dit :

— Ah ! j'ai été en promenade par là !

Il ne voulait pas dire qu'il était le frère de l'autre. Il a passé sa journée à la maison ; et, le soir, pour aller se coucher, fallait qu'il prenne

la place de son frère, bien entendu. Il aperçoit la chandelle (lumière), lui aussi, et il demande à la femme ce que c'était que cette lumière.

— Hé bien, elle lui dit, mon ami, tu sais bien que je te l'ai dit hier au soir. C'est un château que tous ceux qui y vont, ils y restent.

Alors ils se sont couchés, et pour ne pas faire d'infidélité à son frère, il a mis son sabre entre eux deux. Il réfléchissait : il disait en lui-même en pensant à ce château : C'est sans doute là que mon frère est resté.

Aussitôt qu'elle a été endormie, il se lève et s'en va à la découverte de son frère. Il arrive au château, il y entre, il resta aussi.

Le lendemain matin, la mère voit la deuxième rose qui fane. Alors elle dit au plus jeune :

— Mon ami, tes deux frères sont embarrassés tous les deux ; ils sont pris tous les deux ou bien ils sont morts.

— Ah bien, faut que j'y aille moi aussi donc !

Alors il dit :

— Je m'en vais partir.

Il prend son cheval, son chien et son sabre et s'en va. Il arrive au château ; il frappe à la porte, on lui ouvre comme si c'eût été l'autre, et puis sa femme lui fit encore des reproches :

— Mais d'où viens-tu depuis hier soir que tu es parti ?

Il lui a dit :

— Ah! j'ai été me promener par là.

Il ne voulait pas dire qu'il était le frère des autres. Il a aussi passé sa journée à la maison, et, le soir, pour aller se coucher, fallait qu'il prenne la place de son frère, bien entendu. Il monte dans la chambre et aperçoit la lumière; il demande ce que c'était que cette lumière; elle lui dit :

— Mais enfin, tu m'ennuies ! Je te dis ça tous les soirs; je te dis que c'est un château, que tous ceux qui y vont, ils y restent.

Allons, il se couche, et fait comme son frère avait déjà fait; il met le sabre entre eux deux. Aussitôt qu'elle a été endormie, il a fait comme les autres; il s'est levé et s'est en allé au château.

Alors il arrive au château, et puis c'était un grand géant qui était derrière la porte. Le géant lui dit :

— Où vas-tu?

Il lui dit :

— Je viens en découverte de mes frères qui sont sans doute ici.

Le géant lui dit :

— Tu feras comme tes frères; tu y resteras!

Alors il commanda :

— A moi, Brise-Fer!

Et Brise-Fer saute dessus le géant, le dévor
Aussitôt le géant dévoré, tous ceux qui étaie
là-dedans pétrifiés sont revenus à leur état no

mal. Il a retrouvé ses deux frères. Ainsi il a délivré tout le monde qui était dans le château, et il est resté maître du château. Alors ils se sont rendus tous les trois avec chacun leur cheval et leur chien. En arrivant là, au château, la femme ne reconnaissait pas lequel était son mari : ils se ressemblaient tous les trois. Alors l'aîné s'est avancé, et puis, lui a raconté sans doute ce qui leur était arrivé, parbleu ! Et les deux autres, qui avaient couché avec la femme de leur frère, ont rendu compte de ça à leur frère ; de la façon dont ils avaient agi... Et les roses étaient revenues dans leur état naturel.

